



Journal **PHILATÉLIQUE** et **CULTUREL**
CLUB PHILATELIQUE "DIVODURUM" de la C.A.S. de METZ - RÉGIE
et AMICALE PHILATELIQUE de METZ - **Mai 2015**



Chers amis lecteurs : je m'efforce de réaliser mensuellement un journal culturel, technique et chronologique des émissions philatéliques à venir. Je suis malheureusement tributaire des informations fournies par Phil@poste pour traiter les sujets et effectuer les recherches. Les délais sont de plus en plus réduits, voir inexistant pour les TP avec un embargo visuel.

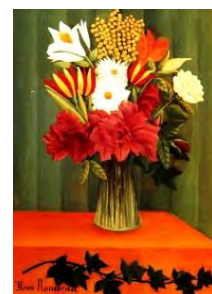
4 mai : **Carnet Bouquets de Fleurs – illustré par des Tableaux d'Artistes 'Impressionnistes'**



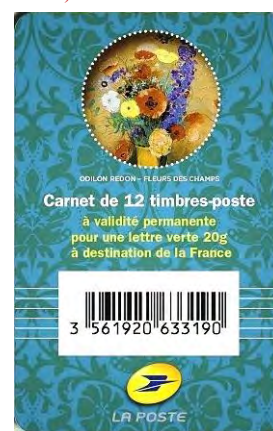
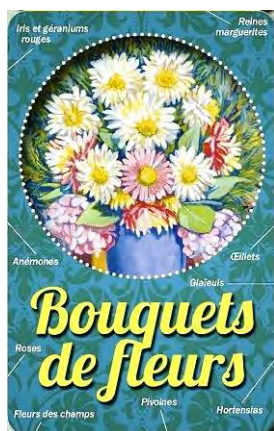
*Bouquet - 1603.
Jan Bruegel l'ancien*

Un **bouquet** est un **assemblage de fleurs réunies** de façon à **composer une harmonie de formes, de couleurs et de parfums**. Il peut être de **forme variée, rond ou longue tige** par exemple.
Il constitue un des grands sujets de la peinture de **Jan Bruegel l'Ancien**, dit "Bruegel de Velours" (1568-1625), **peintre baroque flamand** et de nombreux créateurs de la **peinture hollandaise aux impressionnistes** et bien au-delà avec **Henri Julien Féli Rousseau**, dit "Le Douanier Rousseau" (1844-1910), **Marc Chagall (1887-1985)** et tant d'autres...
De nos jours, **des jardiniers s'inspirent des couleurs de la palette des peintres impressionnistes** pour offrir aux promeneurs des **compositions florales qui se lisent comme des tableaux**.

*Bouquet de fleurs avec une branche de lierre
1909 - Le Douanier Rousseau*



Couverture du carnet : **Emile BOUTIN**, marguerites et hortensias - au **MuCEM de Marseille (13-Bouches-du-Rhône)**
liste des artistes, œuvres et lieux de conservation - **Odilon Redon - Fleurs des champs – au musée d'Orsay (75-Paris)**



Timbre à Date - P.J. :
02.05.2015
Paris (75) Carré Encre



Conçu par : **Etienne THÉRY**

Fiche technique : 04/05/2015 - réf. 11 15 484 – série : peinture "nature morte"
Bouquets de fleurs – artiste, œuvre et musée

Conception graphique : **Etienne THÉRY** – Impression : **Héliogravure**
Support : **Papier auto-adhésif** – Couleur : **Quadrichromie** – Format : **H 256 x 54 mm**
Format des timbres : **12 TVP - V 24 x 38 mm (20 x 33)** – Dentelures : **Ondulées**
Barres phosphorescentes : **1 à droite - Faciale : 12 TVP (à 0,68 €)**
Lettre Verte jusqu'à 20g – France – Présentation : **Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP auto-adhésifs** – Prix du carnet : **8,16 €** – Tirage du carnet : **5 000 000**

Paul Cézanne - Iris et géraniums rouges / Paul Gauguin – Pivoines
Jeanne Magnin - œillets / Pierre Bracquemond - Glycines
Emile Boutin - Marguerites et hortensias / Vincent Van Gogh - Roses et anémones
Auguste Renoir – Glaïeuls / Odilon Redon - Fleurs des champs
Edouard Manet - Pivoines / Gustave Caillebotte – Roses
Marie Duhem - Reines marguerites / Henri Fantin-Latour - Roses

1^{er} bloc de quatre TP

Paul Cézanne "Iris et géraniums rouges" - © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) - Hervé Lewandowski
"Vase bleu" (ancien titre : "Fleurs et fruits") entre 1889 et 1890 - huile sur toile - tableau : V 50 x 61,2 cm



Paul Cézanne, né le 19 janvier 1839, et décédé le 23 octobre 1906
à Aix-en-Provence (13-Bouches-du-Rhône)

Peintre français du mouvement impressionniste, un précurseur du cubisme.
Œuvres : paysages de Provence, à proximité d'Aix-en-Provence
et nombreuses toiles sur la "montagne Sainte-Victoire" (**voir ci-dessous**).

Paul, interne au collège Bourbon d'Aix, se lie d'amitié avec Emile Zola.
1858-59 : il obtient son bac, poursuit des études de droit et est inscrit à l'école municipale de dessin, où il obtient des prix de peintures. En 1861, à Paris, il retrouve Zola et rencontre Pissarro. Puis de retour à Aix, il intègre la banque créée par son père en 1848.
De 1863 à 1866, il se partage entre Paris, l'Estaque près de Marseille et Aix, où il exécute au couteau, toute une série de peintures (natures mortes et portraits).
En 1869, à Paris, il rencontre Hortense Fiquet, qui devient sa compagne.
Il est admis au Salon de Paris de 1882, la seule fois de sa carrière.
Suite à la publication de "l'Œuvre" de Zola, il se brouillera avec son ami d'enfance.



Toute sa vie d'artiste, il peint la montagne "Sainte-Victoire" (44 huiles et 43 aquarelles). Il expose dans la galerie du marchand Vollard, puis retourne à Paris.
De 1901 à 1906, il installe son atelier sur le chemin des Lauves dominant Aix, et partage son temps entre la Provence et Paris, jusqu'à son décès.
En 1907, le Salon d'Automne consacre à Cézanne une rétrospective posthume où sont présentées 56 œuvres de l'artiste.
De nombreux **TP français** rendent hommage à l'artiste - années **1939, 1961, 1994, 2006, 2013**



"La Montagne Sainte Victoire" - v.1890 (Musée d'Orsay)- l'une des nombreuses peintures, témoignant de l'attachement de Sézanne à la "Sainte-Victoire".

Fiche technique : 15/03/1939 – retrait : 05/10/1939 – série : Célébrités
Paul Cézanne 1839-1906 - Centenaire de la naissance du peintre Paul Cézanne, né à Aix-en-Provence (en fond : un viaduc dans la vallée de l'Arc et la "montagne Sainte-Victoire" ("Mount Venturi" - 1011 m - 20 km de long, 8 km de large)
 Création et gravure : **Achille OUVRE** – Impression : **Taille-Douce rotative**
 Support : **Papier gommé** - Couleur : **Bleu-vert** - Format : **V 26 x 40 mm (22 x 35)**
 Dentelures : **13 x 13** - Faciale : **2,25 f** - Présentation : **50 TP / feuille**
 Tirage : **3 296 000 (type I) - Non émis officiellement (type II)**
 Un premier poinçon présente un personnage sévère, les timbres imprimés sont non émis (type II). Les TP du second poinçon, sont vendu le 15 mars 1939.
 Toutefois, des TP (type II) non émis de la première série, se retrouvent sur le marché philatélique ("bleu-vert" ou "bleu-foncé")



Paul Gauguin "Pivoines" - © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) - Hervé Lewandowski

"Nature morte à la mandoline" - 1885 -huile sur toile - tableau : V 51,3 x 61,7 cm

Paul Gauguin : né le **7 juin 1848** à Paris – décédé le **8 mai 1903**, à Atuona, Hiva Oa, Îles Marquises (Polynésie française)

Peintre français post-impressionniste (courant artistique de 1885 à 1905).

Chef de file de l'École de Pont-Aven et inspirateur des "nabis" (mouvement "nabi" d'avant-garde, en réaction à la peinture académique) il est considéré comme l'un des peintres français majeurs du XIX^e siècle. En 1882, il abandonne son emploi de courtier en bourse (qui est dans une phase de mauvaise conjoncture) pour se consacrer à sa nouvelle passion, la peinture. En 1884, il s'établit à Rouen, pour retrouver Camille Pissaro qui l'avait guidé dans son approche de l'impressionnisme, puis il part s'installer avec sa famille à Copenhague (Danemark), pays de son épouse. Mais en 1885, faute de moyens financiers, il retourne seul à Paris, pour peindre à plein temps.

Il participe de 1879 à 1886 aux cinq dernières expositions du groupe des impressionnistes.



De 1886 à 1887, il s'engage sur le chantier du "canal de Panama", puis débarque en Martinique, où il peint 12 toiles, enthousiasmé par la lumière et les paysages. La maladie et le manque de ressources l'obligent à rentrer en métropole. Début 1888, il rejoint le groupe de peintres de l'école de Pont-Aven. La même année, d'octobre à décembre, il s'installe avec Vincent van Gogh à Arles. Mais tous deux dépressifs, leur cohabitation tourne mal et se termine sur le fameux épisode de l'oreille coupée de Van Gogh. En 1891, ruiné, il se sépare de ses œuvres et s'embarque pour Tahiti (Polynésie), puis s'installe dans les **îles Marquises**, influencé par l'environnement tropical et la culture polynésienne, son œuvre gagne en force, il réalise des sculptures sur bois et peint ses plus beaux tableaux.

Il connaît plusieurs situations difficiles et s'éteint malade et délaissé le 8 mai 1903. Sa tombe côtoie celle de Jacques Brel dans le cimetière d'Atuona.

De nombreux **TP français** rendent hommage à l'artiste - années **1968, 1998, 2006, 2012, 2013**

La **Polynésie française** a également émis de nombreux timbres en rapport avec **Paul Gauguin et son œuvre**.



Jeanne Magnin "Œillets" - © RMN-Grand Palais (musée Magnin à Dijon) / René-Gabriel Ojéda

"Bouquets d'œillets dans un pichet de porcelaine"

entre 1880 et 1914 -huile sur carton - tableau : V 26 x 36 cm

Jeanne Magnin (1855-1937), peintre amateur et critique d'art.

Elle se forma à la peinture auprès du paysagiste Henri Harpignies (1819-1916).

Elle a laissé quelques petits tableaux ainsi qu'un ensemble en verre peint, qui fut présenté à l'Exposition universelle de 1889. Sans doute autodidacte en histoire de l'art, elle rédigea deux brochures sur le romantisme et le paysage ainsi que les catalogues des peintures des musées de Besançon, Dole et Dijon. La connaissance qu'elle avait des fonds de ces musées a pu avoir une influence sur leurs acquisitions. C'est dans des ventes publiques, à force d'expérience et de science, qu'ils acquièrent durant cinquante ans leurs mille sept cents peintures, dessins et petites sculptures, œuvres de premier plan pour certaines, esquisses, copies anciennes ou pochades pour d'autres, qu'ils léguèrent à l'Etat en 1937.



Informations : Le musée Magnin (construit entre 1652 et 1681 par Etienne Lantini) est installé dans l'un des plus beaux hôtels particuliers de Dijon.

Ce musée national doit son existence à ces deux passionnés de peinture, **Maurice (1861-1939) et sa sœur Jeanne Magnin**.



Pierre Bracquemond "Glycines" © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) Thierry Ollivier

"Glycines" - 1912 -huile sur toile - tableau : V 54,5 x 73 cm

Pierre Bracquemond né le **28 juin 1870** à Paris, décédé le **29 janvier 1926**

Il est le fils de **Marie Bracquemond** (1840-1916)- l'une des 3 grandes peintres impressionnistes française de la période 1874 à 1886, avec Berthe Morisot 1841-1895 et Eva Gonzalès 1849-1883)

et de **Félix Bracquemond** (1833-1914)-peintre, graveur et décorateur,

fondateur de la **Société des aquafortistes** –eau-forte, gravure en Taille-Douce).

Pierre, baigne dans le milieu artistique, sert plusieurs fois de modèle à sa mère et se destine à la peinture, élève de son père, puis de Léon Bonnat aux Beaux-Arts et de Henri Cros.

Il peint des scènes d'intérieurs anglais et vénitiens, des marines, et des portraits qu'il expose à partir de 1898. Il va également devenir le biographe de ses parents.

2^{ème} bloc de quatre TP

Emile Boutin "Bouquet maraichin" de marguerites et hortensias

© RMN-Grand Palais (MuCEM, Marseille 13-BduR.) / Franck Raux

"Bouquet maraichin" marguerites, hortensias, vase et égouttoir en céramique - 1931

gouache sur toile - tableau : H 45,6 x 54,7 cm

Émile Boutin est né à Luçon, le **26 août 1874** – il disparaît en **1951**

Il s'expatrie à Tours pour suivre l'école des Beaux-arts, puis à Paris. Il suit alors les cours de J. Hardion et de Gaston Redon. Parallèlement, il mène des études d'architecte.

Il sera nommé, en 1911, inspecteur des bâtiments civils et des Palais nationaux à Paris

(10^e circonscription). Il est également sociétaire des Artistes français,

expose au salon des Indépendants. Il est alors un artiste en vue.

En 1912, la nostalgie du pays natal le ramène à **Fontenay-le-Comte** (85-Vendée) où il installe son cabinet d'architecte. Les paysages et le patrimoine architectural deviennent alors ses sources d'inspiration. Il fonde en 1922 la Société Vendéenne des Arts, avec comme objectif, de réunir des artistes-peintres afin d'organiser un salon d'automne annuel.





Vincent Van Gogh "Roses et anémones"

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Gérard Blot

"Roses et anémones" - juin 1890 à Auvers-sur-Oise - huile sur toile - tableau : H 52 x 51,7 cm

Vincent Van Gogh est né le **30 mars 1853** à Groot-Zundert (Pays-Bas) où son père était Pasteur, il est né 4 ans avant son frère Théo qui sera son indéfectible soutien. Après quelques errements religieux il se lance dans le dessin, il dessine puis peint beaucoup la campagne hollandaise et ses habitants laborieux. Sa peinture est assez souvent noire avec un dessin solidement charpenté. Il s'installe plus tard en Provence, en Arles, où il fait venir Gauguin. Leur travail commun est plutôt conflictuel.

La santé de Van Gogh qui n'a jamais été très bonne se dégrade, il fait plusieurs séjours en hôpital. Son frère Théo le soutient financièrement et moralement.

Il fait la connaissance du facteur Roulin qui travaille en gare d'Arles et qui l'aidera beaucoup. Vincent se retire à Auvers-sur-Oise, aidé par le docteur Gachet.

Malgré les soutiens dont il bénéficie, il se suicide le **29 juillet 1890**.



Fiche technique : 12/11/1956 - retrait : 20/04/1957 - série : Célébrités - Vincent Van Gogh 1833-1890
Personnages étrangers célèbres et ayant participé à la vie française.

Dessin : **Maurice LALAU** - Gravure : **Charles-Paul DUFRESNE** - D'après : autoportrait de Vincent Van Gogh
Impression : **Taille-Douce rotative sur presse n° 2** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Bleu turquoise**
Format : **V 26 x 40 mm (22 x 36)** - Dent. : **13 x 13** - Faciale : **30 f** - Présent. : **50 TP / feuille** - Tirage : **2 500 000**
De nombreux **TP français** rendent hommage à l'artiste - années **1956, 1979, 2004, 2006, 2013**

Fiche technique : 13/06/1955 - retrait : 15/10/1955 - série : Célébrités - Auguste Renoir 1841-1919

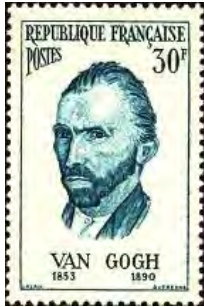
Dessin et gravure : **Henry CHEFFER** - D'après : auto-portrait de Vincent Van Gogh

Impression : **Taille-Douce rotative** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Bleu-vert**

Format : **V 26 x 40 mm (22 x 36)** - Dentelures : **13 x 13** - Faciale : **50 f + 15 f de surtaxe au profit**

de la **Croix-Rouge française** - Présentation : **50 TP / feuille** - Tirage : **900 000 (séries de 6 célébrités)**

De nombreux **TP français** rendent hommage à l'artiste - années **1955, 1965, 1968, 1991, 2006, 2009, 2013**



Auguste Renoir "Glaïeuls" © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) Hervé Lewandowski
"Glaïeuls" - vers 1885 - huile sur toile - tableau : V 54,5 x 75 cm

Né à Limoges (87-Haute-Vienne) le **25 février 1841**

décédé à Cagnes-sur-Mer (06-Alpes-Maritimes) - le **3 décembre 1919**.

Il a commencé à manier le pinceau dans un atelier de porcelaine de Limoges.

Il entre à l'Ecole des Beaux-arts de Paris en 1862.

Il commence à peindre avec les impressionnistes en région parisienne, Monet, Bazille et Sisley, qu'il a rencontrés à l'atelier de Charles Gleyre; puis il peint en Provence.

En 1885 il a un premier fils, Pierre, il a un second fils en 1894, Jean, qui deviendra plus tard cinéaste, en 1901 il a un troisième fils, Claude dit "Coco", qui lui sert souvent de modèle.

Il peint souvent des jeunes filles et des scènes de spectacles ou de fêtes populaires.

A la fin de sa vie il fait de la sculpture.



Odilon Redon "Fleurs des champs" © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) Hervé Lewandowski
"Bouquet de fleurs des champs dans un vase à long col" - 1912 - pastel sur papier chamois - tableau : V 35 x 57 cm

Né à Bordeaux (33 - Gironde) le **22 avril 1840** - décédé à Paris(75) le **6 juillet 1916**.

Peintre, dessinateur, coloriste et graveur, il fut avec **Gustave Moreau**, un des chefs de file français de l'école du symbolisme, comme **Gustav Klimt** le fut en Autriche (voir le bloc "Capitales Européennes 2014"). Son art explore les méandres de la pensée, l'aspect sombre et ésotérique de l'âme humaine, empreint des mécanismes du rêve. S'il fut longtemps isolé parmi ses contemporains, il est devenu le guide des générations suivantes. Considéré par beaucoup comme le plus grand peintre symboliste français, Matisse et les surréalistes ont ainsi vu en lui un précurseur.

Redon 1894 : "J'ai fait un art selon moi. Je l'ai fait avec les yeux ouverts sur les merveilles du monde visible, et, quoi qu'on ait pu dire, avec le souci constant d'obéir aux lois du naturel et de la vie".

Deux **TP français** rendent hommage à l'artiste - années **1990 et 2011**



3^{ème} bloc de quatre TP

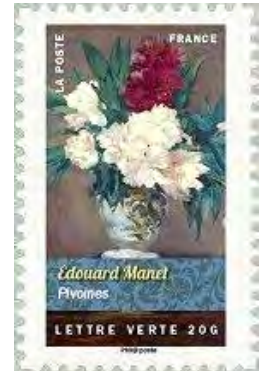
Edouard Manet "Pivoines" © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski
"Vase de pivoines sur piédouche" - 1864 - huile sur toile - tableau : V 70 x 93,3 cm

Né le **23 janvier 1832** et décédé le **30 avril 1883** à Paris à l'âge de 51 ans

Initiateur de la peinture moderne qu'il libère de l'académisme, Édouard Manet est à tort considéré comme l'un des pères de l'impressionnisme : il s'en distingue en effet par une facture soucieuse du réel qui n'utilise pas (ou peu) les nouvelles techniques de la couleur et le traitement particulier de la lumière. Il s'en rapproche cependant par certains thèmes récurrents comme les portraits,

les paysages marins, la vie parisienne ou encore les natures mortes, tout en peignant de façon personnelle, dans une première période, des "scènes de genre" (sujets espagnols et odalisque - femmes de harem). Il réalise également des œuvres religieuses méconnues :

dans la lignée des maîtres italiens comme **Michelangelo Merisi da Caravaggio** "Le Caravage" (1571-1610), ou hispaniques comme **Francisco de Zurbarán** (1598-1664), pour traiter avec réalisme les corps dans ses tableaux religieux.



Fiche technique : 20/10/1952 - retrait : 21/03/1953 - série : Célébrités de la seconde moitié du XIX^e s. - Edouard Manet 1832 - 1883

Création : **Paul-Pierre LAMAGNY** - Gravure : **Charles-Paul DUFRESNE** - Impression : **Taille-Douce rotative** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Bleu-clair, avec cadre sépia pour toute la série** - Format : **V 26 x 40 mm (22 x 36)** - Dentelures : **13 x 13**
Faciale : **12 f + 3 f de surtaxe au profit de la Croix-Rouge française** - Présentation : **25 TP / feuille** - Tirage : **1 200 000 (séries de 6 célébrités)**

Réaliste de la lignée de Courbet dans le célèbre "Déjeuner sur l'herbe", puis impressionniste avec "Le Bon Bock" et de nombreux portraits. Manet domine les écoles successives et sait sauvegarder son originalité profonde, alliant au respect de l'apparence et des formes extérieures, le sens de la ligne, de la lumière et de la couleur.

De nombreux **TP français** rendent hommage à l'artiste - années **1952, 1962, 1963, 2006, 2012, 2013**





Gustave Caillebotte "Roses" © RMN-Grand Palais /Musée Bonnat, Bayonne / René-Gabriel Ojéda - "Bouquet de fleurs" - 1894 - huile sur isorel - tableau : V 38 x 46 cm

Né à Paris **19 août 1848** – décédé à Gennevilliers le **21 février 1894**
Ingénieur de profession, mais aussi ancien élève de l'Ecole des Beaux-arts de Paris où il fut l'élève de **Léon Bonnat**, il rencontra **Edgar Degas**, **Claude Monet**, et **Pierre Auguste Renoir** et les aida à organiser la 1^{ère} exposition des **Impressionnistes** à Paris en 1874.
 Il fut à la fois un peintre reconnu et un mécène généreux. Contrairement à d'autres impressionnistes, il possédait une grande fortune personnelle grâce à un héritage qui lui permit notamment d'acquérir de nombreuses œuvres d'impressionnistes. Il avait une grande propriété familiale à Yerres dans l'Essonne, l'actuel "parc Caillebotte". C'est Yerres et ses alentours qui ont inspiré l'artiste à ses débuts. C'est en grande partie grâce à lui que nos musées possèdent bon nombre d'œuvres impressionnistes, car ce grand collectionneur fit par testament, don de ses collections aux musées nationaux. Après de nombreuses péripéties, cette collection sera intégrée au Louvre en 1928, et se trouve aujourd'hui au Musée d'Orsay.

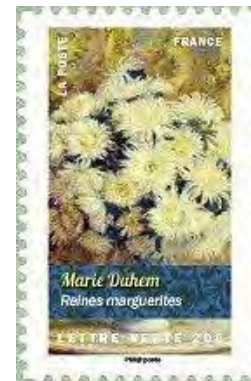
Un TP français rendent hommage à l'artiste – années 2006



Marie (Mme) Duhem "Reines marguerites" © RMN-Grand Palais (Orsay) H. Lewandowski
 "Reines marguerites dans un vase" - entre 1871 et 1918 - huile sur toile - tableau : V 46 x 55 cm

née à Guempes (62-P.de C.) le **18 mars 1871** et décédée à Douai (59-Nord) le **9 juillet 1918**

Elle forme avec son mari un couple d'artistes unis partageant quêtes esthétiques et passion pour la collection. Ils acquièrent ainsi un ensemble d'œuvres impressionnistes et postimpressionnistes de premier ordre. Exposant à l'étranger (Londres, Rome, Saint-Petersbourg), Marie Duhem est une femme peintre impliquée dans la vie culturelle de son époque : tout comme son mari, elle entretient des liens amicaux avec Camille Pissaro (1830-1903), Auguste Rodin (1840-1917) ou encore Henri Le Sidaner (1862-1939). Leur fils unique, Rémy, peintre prometteur, est tué le 20 juin 1915, à l'assaut des Eparges (55-Meuse). Très affectée, Marie succombe d'une tumeur, dans sa maison de Douai. Le critique d'art **Camille Mauclair** (1872-1945), grand ami du couple, retrace l'œuvre dessinée et peinte des deux artistes défunts, dans un ouvrage à l'iconographie très documentée, intitulé Marie Duhem, Rémy Duhem : hommage, paru aux éditions Jacomet.



Henri Fantin-Latour "Roses" © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) Daniel Arnaudet
 "Roses dans un vase" - entre 1855 et 1904 - huile sur toile - tableau : V 24 x 31 cm

Né à Grenoble (38-Isère) le **14 janvier 1836** - décédé à Buré (61-Orne) le **25 août 1904**

C'est un peintre réaliste, intimiste et lithographe français. Il étudie avec son père **Théodore Fantin-Latour** (Metz, 1805 - Paris 1875 – peintre pastelliste), artiste, puis avec **Horace Lecoq de Boisbaudran** (1802-1897) à la **Petite École de dessin de Paris**. Il entre à l'**École nationale supérieure des beaux-arts** (fondée en 1682) en 1854 et participe à l'éphémère expérience de **Gustave Courbet** (1819-1877) en 1859. Il épouse la peintre **Victoria Dubourg** (Paris 1840 – 1926) le 15 nov. 1876.

Fantin-Latour réalisa plus de 800 tableaux de fleurs entre 1864 et 1896.

Il préparait sa palette la veille et cueillait ses fleurs le matin même. Il éclairait les bouquets d'une lumière tamisée et disposait en arrière un panneau de couleur neutre afin de réduire l'espace en profondeur. Souvent le décor se limite à une simple table. Proche des impressionnistes, il n'adopta cependant jamais leur technique : il n'aimait pas peindre en extérieur.



En hommage aux origines messines de son père et à Paul Verlaine né à Metz, voici l'une de ses œuvres

(ci-dessous : Henri Fantin-Latour)



Henri Fantin-Latour © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / H. Lewandowski
 "Un coin de table" - 1872 - Huile sur toile - tableau : H 225 x 161 cm

Troisième tableau d'une série de quatre "portraits de groupe". Il représente des hommes de lettres appartenant à la mouvance parnassienne, qui fondèrent la revue littéraire d'avant-garde "**La Renaissance littéraire et artistique**". Assis au premier plan : de gauche à droite : **Paul Verlaine** (Metz 1844-1896) - **Arthur Rimbaud** (1854-1891) - **Léon Valade** (1841-1884) - **Ernest d'Hervilly** (1839-1911) et **Camille Pelletan** (1846-1915)
 Debout, au second plan : **Pierre Elzéar**, né **Pierre-Elzéar Bonnier-Ortolan** (1849-1916) - **Emile Blémont**, né **Léon-Emile Petitdidier** (1839-1927) **Jean Aicard** (1848-1921) et un vase rempli de fleurs, au premier plan, qui serait le symbole du poète absent, **Albert Méral** (1840-1909).



4 mai : **EUROPA - Jouets anciens – le thème de POSTE.UROP pour l'année 2015**

Depuis 1956, les timbres Europa soulignent la **collaboration dans le domaine postal**, en particulier en matière de **promotion de la philatélie**, et contribuent à **sensibiliser le public aux racines**, à la **culture** et à l'**histoire communes de l'Europe** ainsi qu'à ses **objectifs communs**.



Fiche technique : 04/05/2015 - réf. 11 15 070 - Europa 2015
 Les jouets anciens d'une chambre d'enfants du siècle dernier

Création : **BROLL & PRASCIDA** - Impression : Héliogravure
 Support : **Papier gommé** - Format : V 30 x 40,85 mm (27 x 36) - Dentelure : ____ x ____
 Couleur : **Quadrichromie** - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 0,95 €
 Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20 g - Europe
 Présentation : 42 TP / feuille - Tirage : 1 000 020

Anne-Charlotte Laurans, est une illustratrice française sous le pseudonyme de studio "**Broll & Prascida**" (créé en 2010). Elle réalise des illustrations pour la publicité, les éditions, la presse, le textile, les affiches, et La Poste.
 Son site : www.brollandprascida.com (découvrir ses réalisations)

Le TP : *Un cheval à bascule chevauché par un ours en peluche, un jeu de quilles, un robot et un avion en métal, une grenouille mécanique, une petite voiture, un culbuto, une boîte à musique, quelques pièces de meccano, billes et dés, et un jeu de cubes en bois, dont les lettres composent la phrase : "JOUETS ANCIENS"*

Timbre à date - P.J. : 02.05.2015

Parlement Européen à Strasbourg (67-Bas-Rhin)
 Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : **BROLL & PRASCIDA**

La magie des jouets anciens : les jouets anciens font partie de notre patrimoine et sont, à travers les siècles, le reflet de notre vie quotidienne.

Les références sur les jouets que nous possédons commencent à la fin du 18^{ème} siècle, avec les catalogues parisiens de certains fabricants, avec les "musterbücher" allemands de Nuremberg, qui figurent dans le livre d'Henry René D'Allemagne, et surtout avec le catalogue de Bestelmeier, qui parut en 1801 et qui présente en 10 catalogues -qui se trouvent à la bibliothèque de Bâle- plus de 1 000 objets mis en vente par ce grossiste de Nuremberg.

En France, c'est dans l'inventaire de Marguerite d'Autriche en 1523 que figure pour la première fois le terme "jué" (jouet).



Fiche technique : 13/11/2000 – retrait : 08/06/2001 – Croix-Rouge française – Fêtes de fin d'année – Jouet ancien en bois
A bord de son avion de bois, le petit pilote effectue la livraison des cadeaux multicolores, en cette fin d'année.

Dessin : Henri GALERON - Mise en page : André LAVERGNE - Impression : Héliogravure
Support : Papier gommé avec azurants optiques visibles sous UV - Format : V 30 x 36 mm (27 x 32,75)
Dentelure TP de feuille : 12½ x 13 - Couleur : Bleu, rouge, jaune, vert, rose, violet et blanc
Faciale : 3,00 F + 0,60 F - (soit : 0,46 € + 0,09 € = 0,55 €) la surtaxe est au profit de la Croix-Rouge française
Lettre Prioritaire jusqu'à 20 g – France - Présentation : 30 TP / feuille - Tirage : 1 000 020
ou carnets de 10 TP identiques + 2 vignettes sans valeur faciale - Dentelure TP du carnet : 13½ x 13 - Tirage : 660 000
Quelques TP évoquent le sujet : 2001 (trains "légendes du rail") - 2008 (ourson) - 2009 (Poupées) - 2012 (soldats de plomb)

Les jouets offrent du divertissement tout en remplissant un rôle éducatif. Les jouets peuvent améliorer le comportement et stimuler la créativité.

Ils aident dans le développement des aptitudes physiques et mentales qui sont nécessaires dans la vie future.

L'un des jouets les plus simples, un ensemble de simples blocs de bois, est également l'un des meilleurs jouets pour le développement de l'esprit.

Les anciens jouets étaient souvent fabriqués par les parents des enfants qui les ont utilisés.

Le retour en force des jouets anciens : depuis un siècle, les jouets anciens sont l'objet

d'un engouement des collectionneurs et l'attrait de nombreux musées, tout particulièrement en Allemagne.

Des thèses, des livres, des colloques, des expositions leur sont consacrés régulièrement. Parmi ceux-ci, une place à part doit être réservée à ceux qui ont distrait les héritiers de la Couronne de France.

Témoins touchants de l'amour que leur portaient leurs augustes parents et, parfois, cadeaux de prestige en hommage au Roi leur père, ces jouets nous intéressent par leur préciosité et par le fait qu'ils sont l'expression la plus achevée des qualités artisanales, techniques ou artistiques de leur époque.

Ils nous apportent, aussi, un éclairage instructif sur les mœurs et les conceptions éducatives en usage.



Dès le Moyen-âge, la tournerie sur bois se développe pour la production de chapelets, et autres objets religieux.

Au fil des années des jouets en bois sont confectionnés, tout d'abord pour les enfants des paysans tourneurs, puis commencent les exportations.

Après la seconde Guerre Mondiale, les jouets sont fabriqués en plastique dans plusieurs usines jurassiennes.

Aujourd'hui la production artisanale est toujours d'actualité, avec la fabrication de jouets en bois toujours plus innovants.

Moirans-en-Montagne (39-Jura) : un musée dans le pays de l'industrie du jouet en bois, - <http://www.musee-du-jouet.com>

Malgré la variété des objets tournés, chaque commune s'est affirmée avec un produit particulier.

A partir de 1850, Moirans s'est spécialisé dans la fabrication du "Bibi", petit sifflet cylindrique en bois tourné que l'on pouvait placer à l'extrémité des ballons gonflables. C'est alors que Moirans a porté le surnom régional de "Bibiville". Dans les années 1900 les ateliers de Moirans produisaient de nombreuses quilles, toupies sifflets.... Depuis 1990, avec son musée, la commune est devenue la "Capitale du Jouet".



Une fresque trompe l'œil reconstitue un atelier artisanal de travail du bois (sur le côté de l'Hôtel de Ville)

Un musée où l'on peut jouer : entièrement rénové, le musée a rouvert ses portes après deux ans de fermeture. L'occasion de retravailler la collection et de l'actualiser.

Aussi le musée est maintenant organisé autour de 6 séquences : "de tous temps et en tous lieux" - "dedans" - "dehors" - "de l'idée au jouet" - "fabrique de l'imaginaire" et "mondes virtuels". Dans un parcours ludique et convivial, au moyen d'audio guide multimédia, de jeux interactifs ou encore de visites ponctuées d'ambiance sonores, les familles peuvent découvrir ensemble cet artisanat local.

18 mai : **Jacques II de Chabannes, Seigneur de La Palice - Maréchal de France V.1470-1525**

Timbre à date - P.J.

15 au 17.05.2015

Lapalisse (03-Allier)
Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par :

Marie-Noëlle GOFFIN

Fiche technique : 18/05/2015 - réf. 11 15 001 - Jacques II de Chabannes, Seigneur de La Palice - Maréchal de France V.1470-1525

Pour évoquer ce seigneur, trois thèmes ont été retenus et sont évoqués sur la composition du visuel du timbre :

le portrait de La Palice, le château de La Palice (03-Allier) et un détail du tombeau de François 1^{er} (Basilique de St-Denis)

Création : Sophie BEAUJARD - Gravure : Yves BEAUJARD

D'après photos : Jean-Claude N'Diaye / La Collection et Hervé Lenain / hemis.fr
et RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Le Mage

Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie

Format : H 40,85 x 30 mm (36 x 27) - Dentelure : ____ x ____

Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 0,76 € - Lettre Prioritaire
jusqu'à 20 g – France - Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 1 200 000

Le portrait de Jacques II de Chabannes, Seigneur de La Palice conservé au Musée Condé dans le château de Chantilly (portrait, école de Jean Clouet)
Jean CLOUET, dit le jeune (né en 1480 à Bruxelles, mort en 1541 à Paris)
est un peintre portraitiste originaire des Pays-Bas bourguignons du XVI^e siècle





Portrait de Jacques II de Chabannes, seigneur de La Palice - 1er quart 16^e siècle de l'école de Jean CLOUET, né à Bruxelles, vers 1486 – décédé à Paris, 1540
 Portrait : vers 1520 - époque Renaissance - pierre noire, sanguine, papier V 19 x 24,3 cm - Maréchal de Chabannes (h. d.) - vers 1519 - Jacques de Chabannes, 24 février 1525 ? - croquis exécuté par un artiste en 1524, ou peut-être copié après Pavie, entre 1525 et 1540, sur un original antérieur (sur le carton montage)
 © direction des musées de France, © musée Condé, 1999



Jacques II de Chabannes, seigneur de la Palice et maréchal de France
 Blasonnement : "De gueules au lion d'hermine, armé, lampassé et couronné d'or".
 ou "De gueules au lion d'hermine, armé, couronné et lampassé d'or".

Devise : "Je ne le cède à nul autre"

"Non Palma Sine Pulvere" (il n'est de gloire impérissable)

d'après "l'histoire chronologique et généalogique de la maison royale de France" du père Anselme de Sainte Marie (tome VII, p 129 et tome VIII, p 384)

Jacques II de Chabannes porte le nom de sa seigneurie en Bourbonnais ("La Palice" transformé en "La Palisse").

Dès 1488 il guerroye en Bretagne, puis il va être de tous les batailles des **Guerres d'Italie**.

Avec **Charles VIII** (règne 1483-1498), il participe à l'expédition de **Naples** et au retour à la **bataille de Fornoue** (1495).

Sous **Louis XII** (règne 1498-1515), il est de la **conquête du Milanais**. Il sert sous **Gaston de Foix** (Duc de Nemours -1507-1512).

À la bataille de **Cérignoles** (royaume de Naples, 28 avril 1503 face aux Espagnoles), blessé, il est fait prisonnier (1503 -1504).

En 1509 il concourt à la victoire d'**Agnadel** (Milan, 14 mai 1509 - face à la République de Venise), puis à celle de **Ravenne** (Romagne, 11 avril 1512, face à la Sainte-Ligue) où **Gaston de Foix** est tué. Bien que blessé La Palice parvient à ramener l'armée en France.
 Le jeune roi **François I^{er}** le nomme **Maréchal** : il **commande brillamment** un corps de bataille à **Marignan** (Milan, 13-14 septembre 1515)

Avec l'entrée en guerre de **Charles-Quint**, il est sur tous les fronts : en **Picardie** (1521), il est **capturé** et **s'évade** - en **Italie** il est à la **Bicoque** (27 avril 1522 Milan), bataille perdue par **Odet de Foix**, vicomte de Lautrec (1485-1528) - en **Espagne**, il fait lever le **siège de Fontarabie** (septembre 1521).
 En 1523 il est bouleversé par la trahison de son suzerain **Charles III, connétable de Bourbon** (1490-1527), qui **se rallie à Charles-Quint**, il tente en vain de l'arrêter.
La Palice est nommé "**lieutenant pour le roy, en pays de Lyonnais**" (gouverneur du Lyonnais - octobre 1523) auquel est joint la Dombes, conquis, conquise au connétable.

Il demande des comptes aux **échevins lyonnais** entre autres sur les **fortifications**, sur le service de la **milice des pennons** (organisation civile de défense de la cité) et reçoit leurs doléances qui sont nombreuses... Il s'intéresse au **conflit entre le consulat et les artisans**.

En **Dombes**, il **établit un conseil souverain**, qui deviendra le **Parlement de Dombes**, qui siégera à **Trévoux** (01-Ain).

En 1524 il **repousse le Connétable de Bourbon qui avait envahi la Provence**. En 1525, malgré de nombreux avis défavorables de la part de son entourage, **François I^{er}** livre la **bataille de Pavie** (Lombardie, 24 février 1525), où le **roi est vaincu et fait prisonnier** et où le **maréchal de la Palice trouve la mort...**

Le Maréchal était très estimé de ses soldats et sa fin tragique laissa d'unanimes regrets. Ils ramenèrent sa dépouille en France, afin de l'inhumer dans la Chapelle de son château de La Palice. Ils écrivirent tout à sa gloire et à sa mémoire, un hymne à sa bravoure légendaire :

"Hélas, La Palice est mort
 Il est mort devant Pavie
 Hélas, s'il n'était pas mort
 Il ferait encore envie"

Mais, rapidement,
 le **dernier vers** devient :

"Il serait encore en vie"

C'est la **graphie double** du son "s" de l'ancien français ("f" et "s")
 qui donna cette **déformation** que l'on retrouve aujourd'hui encore dans la citation :
 "Un quart d'heure avant sa mort, il était encore en vie".

Cette particularité fut découverte au XVIII^e siècle par **Bernard de la Monnoye** (1641 / 1728 poète, critique historique et linguistique, académicien en 1713) qui en fit une chanson composée de 51 quatrains : "**Les vérités de La Palice**" ou "**Les Lapalissades**".

Restées dans l'histoire - "**Lapalissade**", dit aussi "**vérité de La Palice**", affirmation ridicule énonçant une évidence perceptible immédiatement (à ne pas confondre avec une tautologie), proposition toujours vraie, mais non péjorative et non nécessairement perceptible immédiatement).



Lapalisse (03-Allier)

La ville, traversée par la célèbre "N7 – route Bleue" sur le trajet de **Paris à Menton**, chantée par **Charles Trénet** (1955), était qualifiée de "**Nostable passage en Bourbonnais**", car elle **bordait l'antique voie romaine de Paris à Lyon**. Elle est traversée par la **Besbre**, longue de **80 km**, qui prend sa source dans les "**Bois Noirs**" au pied du **Puy de Montoncel** (1287 m) et se jette dans la **Loire** au Sud de **Bourbon-Lancy**. S'élargissant à partir de **Lapalisse**, elle y adopte un **tracé plus régulier**. La vallée de la **Besbre** a pour particularité de posséder une **grande diversité de châteaux** (pas tous visitable).

Le château de La Palice : **château féodal** du XI^e au XIII^e – évolutions : XV^{ème} – **aile Renaissance** : XVI^{ème} - Monument Historique, le 29 oct. 1999



Façade du château surplombant la ville, le parc floral et la Besbre

Dix ans avant l'architecte et inspecteur des travaux diocésains de Moulins, **Jean-Bélisaire Moreau** avait restauré la **chapelle Saint-Léger** et y avait fait ajouter une **flèche en charpente**.

Le **parc**, inscrit au **pré-inventaire des jardins** remarquables et inscrit comme **Monument Historique** le 28 juillet 1998, comporte une **conciergerie**, une **allée**, des **étangs**, un **jardin** et un **pont de jardin** en brique.

Les **communs**, **anciennes écuries** et le **manège**, sont **éloignés du château**. L'ensemble date du **début du XVII^e siècle** (1613), puis a été redessiné par le grand paysagiste **Paul de Lavenne**, **comte de Choulot** (1794-1864), "**gentilhomme de la chambre du duc de Bourbon**" et gendre en 1817 de **Jean-Frédéric de Chabannes**.

La **résidence du célèbre Maréchal de France** est construite **en bordure de la Besbre**.
 Le **château** est, depuis 1430, la **propriété de la famille de Chabannes**.

Le **logis primitif**, trois des **tours** et les **courtines** datent approximativement du XIII^e siècle, tout comme les **remparts** complétés au XIV^e. La **chapelle Saint-Léger** de style **gothique** a été **construite en 1461** (à l'intérieur, la sépulture de **Jacques I^{er} de Chabannes** et son épouse **Anne de Lavieu** élevée en 1470). Le **logis Renaissance** à **parements de briques** date de fin XV^e, début XVI^e siècle.

Les **salles meublées** abritent de **rares tapisseries** dont celles représentant **Godefroi de Bouillon** et **Hector**, issues de la célèbre tenture dite "**des Preux**" (XV^e s). Parmi les **plafonds anciens sculptés et peints** de la demeure, on peut admirer celui qui est dû à des **artisans italiens de la Renaissance**, composé de **compartiments** (caissons) en **forme de losanges** à **pendentifs rehaussés d'or et de couleurs**.

En 1885-1886, le **château** a fait l'objet d'une **restauration** par l'architecte **René Moreau**.



Façade côté cour, tour, chevet de la chapelle, aile Renaissance et partie féodale

Détail du tombeau de François 1^{er} (Basilique de Saint-Denis) des cavaliers et fantassins à la bataille de Marignan illustrent sa bravoure

Bataille de Marignan, dite le "Combat des géants", les 13 et 14 septembre 1515 (François 1^{er} sur son cheval, détail du TP)
Estampe : H 42,2 x 30,8 cm - Dessinateur : Jean-Joseph Schmid - Graveur : Louis-Joseph Masquelier (1741-1811)



Bas-relief du tombeau de François 1^{er} et Claude de France. © BNF - Centre des monuments nationaux.



Ce bas-relief, qui se trouve sur l'avant du monument funéraire, retrace avec une extrême précision, la bataille qui eut lieu en 1515 à Marignan, au Sud-Est de Milan. À la tête de l'armée française et des mercenaires allemands, François 1^{er} en chevalier, reconnaissable à son monogramme "F" inscrit sur la selle de son cheval ; à ses côtés, Antoine de Lorraine, dit le Bon (1489-1544) qui affronte une coalition regroupant des Italiens, l'armée pontificale et les Suisses.

L'assassinat de Jacques II de Chabannes, lors du désastre de Pavie (sixième guerre d'Italie, opposant la France au Saint-Empire et à l'Espagne).

La bataille se déroule sous les murs de la ville, le 24 février 1525

Dans la nuit du 23 au 24 février 1525, les Impériaux font une brèche dans le mur. Les Français, réveillés à temps, réussissent à les repousser malgré la brume et l'obscurité. Canonnés, les intrus se replient en désordre vers la place forte de Pavie. Les Français sont les maîtres du terrain.

Mais François 1^{er} ne veut pas rester à l'écart d'une si belle victoire. À la tête de la cavalerie, il charge avec fougue les lansquenets allemands, ce qui oblige les canonniers français à arrêter de tirer. L'ennemi en profite pour se ressaisir et se regrouper.

Les arquebusiers espagnols commencent à tirer sur les cavaliers français. Ceux-ci ne tardent pas à s'embourber dans le sol marécageux et détrempé, tout comme l'infanterie suisse. Il ne reste plus à la garnison de Pavie qu'à sortir pour hâter la déroute française.

La Palice, en sa qualité de vétéran des guerres d'Italie, fait partie des proches conseillers du roi.



Les conseillers du roi ne parviendront pas à empêcher ce dernier de sonner la charge des chevaliers, réduisant ainsi à néant le travail des artilleurs de Jacques Ricard de Genouillac, dit Galiot de Genouillac (1465-1546). Comme beaucoup d'autres, Jacques II, lancés à cheval, est mis à terre par les arquebusiers et doit combattre au sol dans une lourde armure, face aux lansquenets plus légers et libres de mouvements. Après avoir combattu courageusement, il est fait prisonnier par le capitaine italien Castaldi ; un officier espagnol nommé Buzarto, qui avait espéré faire prisonnier La Palice, furieuse que l'Italien refuse de partager la rançon escomptée, appuie son arquebuse sur le front du maréchal et le tue. La désastre français est total, avec la perte de près de 10 000 hommes. Une grande partie des cadres de l'armée sont tués. François 1^{er} est fait prisonnier par un chevalier italien, César Herculani, de la ville de Forlì (Emilie-Romagne), qui sera surnommé le "vainqueur de Pavie".

François 1^{er} reste obnubilé par le Milanais pour lequel il entrera encore deux fois en guerre.

16 mai : **Carnet Croix-Rouge Française 2015 – il faut soutenir son action sur tous les terrains humanitaires**

Présente sur tout le territoire national et auxiliaire des pouvoirs publics, la Croix-Rouge française dispose de moyens humains et matériels importants qui lui permettent d'être un acteur de premier plan dans le domaine de l'Urgence et du Secourisme en France et à l'étranger.



Fiche technique : 16/05/2015 - réf. 11 15 470 - Carnet C.R.F.
La Croix-Rouge Française - 8 domaines d'intervention d'urgence humanitaire

Création : Simon HUREAU – Couverture : Corinne SALVI - Impression : Offset
 Support : Papier autoadhésif - Couleur : Quadrichromie - Format carnet : V 85 x 165 mm
 Format des 8 TP : H 38 x 24 mm (34 x 20) - Dentelures : Ondulées
 Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : Lettre Verte jusqu'à 20g – France
 (8 x 0,68 € = 5,44 €) - Présentation : Carnet de 8 TVP autoadhésifs en 3 volets
 + 1 vignette C.R.F. de remerciement (sans valeur d'affranchissement)
 Prix du carnet : 7,44 € (5,44 € + 2,00 € reversés à la C.R.F.) - Tirage : 850 000

Timbre à date P.J.: 15.05.2014
 Paris (75), au Carré d'Encre



Conçu par : repiquage

Fédération Internationale
 des Sociétés de la Croix-Rouge
 et du Croissant-Rouge (FICR)



L'Aide Internationale Unifiée : la Fédération Internationale des Sociétés
 de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR) est une Organisation Humanitaire
 Internationale, souvent connue sous le nom de **Croix-Rouge** ou de **Croissant-Rouge**.

Le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge se compose
 de trois institutions internationales : le Comité international de la Croix-Rouge
 (CICR - créé en 1863) - la Fédération internationale des Sociétés
 de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR - créée en 1919)
 ainsi que des 186 Sociétés nationales de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge.

Ces composantes sont strictement indépendantes les unes des autres.
 Les organes du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge sont :
 la Conférence internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
 le Conseil des Délégués et la Commission Permanente

Le Mouvement est composé de près de 100 millions de volontaires.

Dans de nombreuses situations catastrophiques, les sinistrés n'ont plus accès à leurs habitations : logements incendiés, phénomènes climatiques (inondations, glissement de terrain, intempéries, tornades, coupure du réseau électrique...), routes bloquées,... Le C.H.U. a pour mission de proposer à ces bénéficiaires une structure d'hébergement provisoire en leurs apportant l'ensemble des services dont ils pourraient avoir besoin : lits, sanitaires, nourriture, soutien psychologique, premiers soins, animations, etc. Selon le cas, ces structures d'hébergement d'urgence seront installées pour une courte durée (une nuit) ou pour une longue durée (plusieurs nuits). Dans la mesure du possible, les familles sont regroupées dans des cellules familiales pour respecter leur intimité.



HUMANITÉ
 UNITÉ
 IMPARTIALITÉ
 NEUTRALITÉ UNIVERSALITÉ
 VOLONTARIAT
 INDÉPENDANCE

La Croix-Rouge
 vous remercie
 pour votre soutien



Lors d'un conflit ou suite à une catastrophe naturelle, répondre aux besoins de base que sont boire, se nourrir et s'abriter exige une préparation et un savoir-faire adéquats que notre la Croix-Rouge a su développer. Cette expertise s'est construite au fil de nos interventions (conflits au Rwanda, R.D.Congo, Balkans, Afghanistan, Côte d'Ivoire, Mali, Soudan du Sud, Somalie, tsunami Asie du Sud-Est, tremblement de terre au Pakistan, à Haïti, ouragans et inondations en Birmanie, au Bangladesh, sécheresse dans la corne de l'Afrique etc.).



La complexité croissante des situations d'urgence ne laisse plus de place à l'improvisation et nécessite de mieux cibler et mieux coordonner les interventions. C'est dans ce but que la **Croix-Rouge française** a relayé l'initiative de la **Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR)** en créant ses propres équipes de réponse aux **urgences humanitaires (ERU)**. En peu de temps, des moyens humains et matériels doivent être mobilisés.

Les **volontaires des ERU** peuvent se rendre **disponibles dans les 24 à 48 heures** après le déclenchement de l'alerte, pour une **durée minimale de 3 semaines**.

Le matériel, pré-positionné, peut quant à lui être expédié sur les lieux de l'opération dans les 48 heures après la catastrophe grâce à une chaîne logistique efficace. Dès leur arrivée, les ERU répondent aux **besoins les plus urgents des populations après la catastrophe**, tant sur le **plan médical** que sur le **plan de l'accès à l'eau potable et aux biens de première nécessité**.



Du 22 au 25 mai : **MÂCON - Phila-France 2015 et 88^{ème} Congrès de la Fédération Française des Associations Philatéliques**

Du **vendredi 22 au lundi 24 mai 2015** (9h30 à 18h00, sauf lundi 17h00), au **Parc des Expositions / Le Spot**, av. Pierre Bérégovoy, Mâcon (71).

Information : la ville de Mâcon (71-Saône-et-Loire), riche d'un **patrimoine architectural** reconnu, grâce à son **club philatélique très actif**, a déjà bénéficié de plusieurs articles sur les émissions postales la concernant et son patrimoine historique (voir le journal d'avril 2013).

TP déjà émis : Mâcon 1990 "Europa C.E.P.T.", le bâtiment postal historique et Mâcon "Salon Philatéliques de Printemps" 2009 et 2013.

Timbre à date - P.J. : 22 au 25/05/2015

Mâcon (71-Saône-et-Loire)
Paris (75) - Carré d'Encre



Conçu par : **Pierre ALBUISSON**
L'église St-Pierre (1859-1865),
et ses deux tours-clocher



Fiche technique : 26/05/2015 - réf. 11 15 015 - Mâcon 2015 - 88^{ème} Congrès de la Fédération Française des Associations Philatéliques

Depuis la rive gauche de la Saône (route de Pont Vert) : la vue panoramique nocturne d'une partie de la rive droite de la ville, avec son cœur historique.

Sur la rive droite : **la façade principale de l'Hôtel de Ville qui longe le quai et l'esplanade Lamartine, face à la statue du poète et les 2 tours-clocher de l'église St-Pierre** et sur la vignette : **les deux ailes de l'Hôtel de Ville, rajoutées vers 1880, ouvrant sur la ville et le parvis de l'église St-Pierre (inscription au M.H. le 29 décembre 1941).**

Création et gravure : **Pierre ALBUISSON** - Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie**

Dentelure : **x** - Format du timbre : **H 40 x 30 mm (36 x 26) + vignette : V 26 x 30 mm (22 x 26)**

Barres phosphorescentes : **1 à droite** - Faciale : **0,68 € - Lettre Verte jusqu'à 20g - France + vignette : sans valeur faciale**

Présentation : **36 TP / feuille** - Tirage : **1 500 012**

Technique : l'imprimerie de **Phil@poste** a mis en lumière le travail du graveur **Pierre ALBUISSON**

(Président, fondateur de l'Art du Timbre Gravé), par une **impression en taille-douce 5 couleurs**, valorisante et esthétique.

Art du Timbre Gravé



Siège social :

"Les Essertines"

71220 VEROSVRES

De la **défense du timbre gravé en Taille-Douce**, attestée depuis le **XV^{ème} siècle**, dépend tout l'avenir d'un **Art** et d'une **Profession**.

Cette **technique** a trouvé de **prestigieux représentants** qui lui ont donné ses **lettres de noblesse** :

Andrea Mantegna (Venise 1431 - 1506 - graveur et peintre italien de la Renaissance), **Albrecht Dürer** (1471 - 1528 (Nuremberg) peintre, graveur, théoricien de l'art et de la géométrie), **Robert Nanteuil** (1623 - 1678 - graveur, dessinateur, pastelliste français),

Louis-Pierre Henriquel-Dupont (1797 - 1892 (Paris) - graveur rénovateur et dessinateur français), etc.

Un **patrimoine historique riche**, caractérise cette ville qui bénéficie d'un environnement privilégié. De l'**archéologie** à l'**Art Contemporain**, l'histoire de Mâcon s'exprime particulièrement dans son centre intimiste : la "**Maison de Bois**" aux bas-reliefs grimaçants, les **Tours du Vieux Saint-Vincent**, vestiges de l'imposant édifice du **Moyen-âge**, le **Musée des Ursulines**, l'**Hôtel Senecé** perpétuant le souvenir d'**Alphonse de Lamartine** (1790-1869), poète et homme politique natif de Mâcon.

Les lieux évoqués par le visuel du timbre et de la vignette : l'Hôtel de Ville

Timbre à date - P.J. :

22 au 25/05/2015

Mâcon (71-Saône-et-Loire)



Conçu par :
Mathilde LAURENT
Cour de l'Hôtel de Ville

Véritable "**Palais**" dans la ville, ce témoignage exceptionnel de l'**architecture aristocratique du XVIII^e siècle** fut la résidence de **Mr. Lahaume, comte de Montrevel, député aux Etats-Généraux en 1789, mécène et musicien**. **Décors Louis XV et Louis XVI** ennoblissent ce **bâtiment acquis par la ville de Mâcon en 1792** sous la mandature de **Louis-Marie Lagrange (1791-1793)**.

En 1792, la **municipalité de Mâcon** s'installe dans le bâtiment. C'était alors l'**habitation privée la plus somptueuse de la ville**.

Le **corps central bâti en 1765**, s'est vu **rajouter deux ailes**, de part et d'autre en 1767, à la demande de **Monsieur le comte de Montrevel**. La **grande façade** donnant sur l'**esplanade Lamartine** et la **Saône**



En 1880, **François Martin**, maire de l'époque, **fit construire deux autres ailes en retour, ouvrant sur la ville (rue Carnot - TP + TàD et vue ci-dessus)**. En dépit des **nombreux travaux** dont il a été l'objet au fil des siècles, l'**Hôtel de Ville** a conservé de **multiples témoignages de son origine** : les **boiseries d'époque du salon des mariages**, les **portraits en médaillons des grands philosophes de l'Antiquité** dans l'**ancienne bibliothèque**, les **armoiries de certaines villes du département** dans le **salon d'honneur**, la **splendide montée d'escaliers** avec sa **rampe en fer forgé** qui domine le **hall d'entrée**.



L'**esplanade Lamartine**, réaménagée depuis 2007, est dominée par la statue du plus célèbre fils de la cité, le poète **Alphonse de Lamartine**.

C'est le lieu des concerts de tous genres lors du **festival consacré aux arts et à la musique "Été frappé"** - chaque année en juillet - août. C'est également le lieu de nombreuses animations : spectacles, épreuves sportives, festivités régionales.

La **façade principale de l'Hôtel de Ville** (bâtiment central de 1765 et les deux ailes de 1767) et la statue de Lamartine au centre de l'esplanade



Fiche technique : 05/04/1948 - retrait : 19/09/1948 - série : **Célébrités de la Révolution de 1848 (centenaire) - Alphonse de Lamartine 1790 - 1869**

Alphonse Marie Louis de Prat de Lamartine, né à Mâcon le 21 octobre 1790 - décédé le 28 février 1869. Poète, romancier, dramaturge, prosateur et homme politique, qui fut l'âme de la révolution de février 1848. Il proclama la Deuxième République. Il est l'une des plus grandes figures du romantisme en France.

Création : **Paul-Pierre LAMAGNY** - Gravure : **René COTTET** - Impression : **Taille-Douce rotative** - Support : **Papier gommé**

Couleur : **Vert** - Format : **V 26 x 40 mm (22 x 36)** - Dentelures : **13 x 13** - Faciale : **1 f + 1 f de surtaxe au profit de l'Entraide française**

Présentation : **50 TP / feuille** - cadre : **portique de deux colonnes à chapiteaux, supportant une clé d'arc** - Tirage : **2 000 000 (séries de 8 célébrités)**

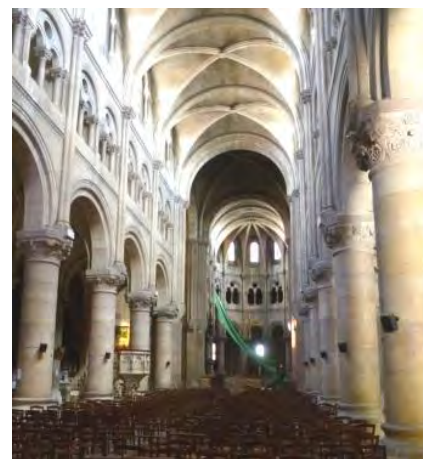


Église Saint-Pierre (1859 à 1865), une imposante masse blanche, de style **néo-roman** du 19^e s. – Place St-Pierre, face à l'Hôtel de Ville, elle a été consacrée le 29 juin 1865.

Historique : construite par l'architecte français **André Berthier** (1811-1873), élève d'**Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc** (1814-1879)
Long. 75m / larg. 30m / 18,5 m à la clef de voûte.
Façade Sud : élévation sur trois niveaux, **trois portails** en plein cintre surhaussé.
Les **tympans**, ornés de **bas-reliefs** représentant dans la partie centrale : "**Le Jugement Dernier**" et de chaque côté : "**L'Assomption de la Vierge**" et le "**Supplice de Saint-Pierre**" sur la croix

Nef centrale de style **gothique** à six travées avec **croisées d'ogives**.
Les **collatéraux**, ouvrent sur des **chapelles décorées** par des **artistes contemporains**, dont le **peintre Jean-Baptiste Beuchot** (1821-1884).
À gauche, se trouve la chaire, dont le décor narre la vie de St-Pierre.

Trois œuvres de l'église sont classées à l'inventaire des Monuments Historiques.



Dans la **chapelle Notre-Dame-de-Lorette** : le **bas relief en marbre blanc** de l'autel "**Le sacrifice de Melkisedek, pain et vin offerts à Abraham**" sculpté par **Antoine Michel Perrache** (Lyon 1726 -1779, sculpteur et ingénieur, à l'origine du quartier de Perrache, au confluent du Rhône et de la Saône - 1772 à 1839).

Transept Nord : le **marbre funéraire** de la famille **Beauderon de Senecé** (v.1647-1649) – **Épitaphe** - entourée d'un **encastrement richement sculpté**, dont l'entablement est surmonté des **armoiries de la famille** - **Antoine Bauderon** (1643-1737) poète, prosateur et archéologue français. – M.H. 1910.

La nef compte deux orgues - **grand orgue de tribune** (1875 / 1988) et **orgue de chœur** **Cavaillé-Coll** (1866) (classé M.H.). Il a été réalisé par **Aristide Cavaillé-Coll** (1811-1899), l'un des plus grands **facteurs d'orgue** du XIX^e s – Il a été remarquablement **restauré** à l'identique par le **facteur Nicolas MARTEL** en 2003.

Information : l'une des réalisations d'**Aristide Cavaillé-Coll**, dans la cathédrale **Notre-Dame-de-l'Annonciation** et **Saint-Sigisbert** de **Nancy** : la **reconstruction** de 1857 à 1861, dans l'ancien buffet (1763) de **Nicolas Dupont** (1714-1781) avec réutilisation d'une grande partie du matériel sonore, le plus grand instrument construit par **Cavaillé-Coll** en province (65 jeux sur 4 claviers).

Le **moblier culturel du chœur** (1985-87) : autel, ambon et tabernacle sont du sculpteur **Philippe Kaepelin** : l'**ambon** (le pupitre) de Saint-Pierre comporte une **tablette imposante**. Sa face antérieure évoque le poisson de Galilée - le **tabernacle** avec comme représentation un grand rectangle représente le monde créé et un cercle symbole du divin. Le **chevet** est une **réplique** de celui de l'**abbaye Saint-Pierre et St-Paul de Cluny** (Saône-et-Loire).



Quatre peintures sont exposées dans le **déambulatoire**, après avoir fait l'objet d'une restauration de 2007 à 2008.

"**Déploration des trois Marie auprès du Christ en Croix**", huile sur toile (V 110 x 230 cm), œuvre a rapproché d'un "**Christ en Croix**" de **Pierre Prudon**, dit **Pierre-Paul Prud'hon** (1758 Cluny -1823, peintre et dessinateur).

"**Saint Joseph portant l'Enfant Jésus et une fleur de lys**", huile sur toile, non signée (V 89 x 120 cm), réalisée dans le style de **Pierre Mignard** (1612-1695)

"**Déploration sur le Christ mort**", huile sur toile (V 150x230 cm), copie d'après l'œuvre de **Jean Baptiste Jouvenet**, dit le **grand** (1644-1717).

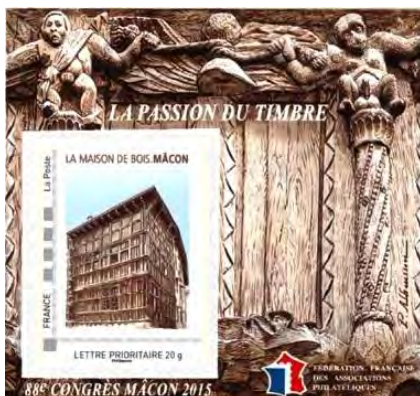
"**Saint-Jean-Baptiste prêchant dans le désert**", huile sur toile (H 195x130 cm), **Charles Valfort**, Rome 1838. Ce peintre est natif de Mâcon et légua plusieurs tableaux à la Ville de Mâcon un an avant son décès.



Les **3 portails** et leurs **tympans**, ornés de **bas-reliefs**, sont encadrés par deux **tours-clocher blanches**, coiffés d'une **flèche en pierre** (haut. 53 m).

La Maison de Bois (place du Marché-aux-Herbes – 22, rue Dombey) - une maison à colombage fort bien rénovée.

C'est la plus vieille demeure de la Cité **Lamartine**, elle a été édifiée entre 1490 et 1510, durant la "**Renaissance**" - elle est ornée de **sculptures grivoises**.



Fiche technique : du 22 au 25/05/2015 - 88^{ème} Congrès - Mâcon 2015 - F.F.A.P. "**La Passion du Timbre**"
Un détail de la façade de la "**Maison de Bois**" - au 1^{er} étage – extrémité gauche)

Création et mise en page : **Pierre ALBUISSON** - Impression : **Offset** - Support : **Papier cartonné** - Couleur : **Polychromie**
Format du bloc-souvenir : H 85 x 80 mm (80 x 75- avec le sujet et le créateur en marge) - Présentation : **Bloc-feuillet**
numéroté au verso, avec 1 **IDTimbre intégré** - Prix de vente : **7,50 €** - Tirage : **15 000**

Fiche technique du Timbre Personnalisé intégré : type **IDTimbre** - La "**Maison de Bois de Mâcon**" (vue générale)

Phil@poste - Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier autoadhésif** - Couleur : **Polychromie**
Format du timbre : **portrait** - V 37 x 45 mm (32 x 40) zone de personnalisation : H 33,5 x 23,5 - Dentelure : **Prédécoupe irrégulière**
Barres phosphorescentes : **2** - Faciale : **Lettre Prioritaire jusqu'à 20 g – France** - Présentation : **Demi-cadre gris vertical**
avec micro impression : **Phil@poste** et **5 carrés gris à gauche** + les mentions légales : **FRANCE** et **La Poste**

Au premier étage, le boisage est orné de sculptures d'une grande richesse imaginative et grivoise : des personnages à masques d'hommes ou de singes grimaçants, tiennent alternativement la tête et la queue d'animaux familiers ou fantastiques, (dragon, licorne, griffon, bélier, aigle), assis, ailés, nus ou parfois vêtus seulement d'une écharpe ou d'un bonnet.

Timbre à date - P.J. :
22 au 25/05/2015

Mâcon (71-Saône-et-Loire)



Historique : construite entre 1490 et 1510, cette bâtisse a brûlé au XVII^{ème} siècle. C'est en témoignage de son histoire que le propriétaire de l'époque la fait reconstruire de cette matière. Elle explique aux passants l'histoire de son incendie mais aussi son côté mal famé.

Cette maison était au XVI^e siècle, le siège de la Confrérie Bachique de Malgouverne (dérive du dieu romain "Bacchus", alias "Dionysos" dans la mythologie grecque, le dieu du vin – c'était des assemblées de professionnels et d'amateurs de vin, ayant pour objet la promotion des vins de la région qu'elles représentent). Mais ce lieu permettait également le rassemblement de jeunes gens de familles riches en contestation avec la religion.

Ils y organisèrent des orgies, puis elle fut une maison close pour devenir au final une taverne. Les jeunes femmes n'osaient pas la contempler à causes des fresques montrant des hommes nus et des animaux fantastiques, d'où la naissance de l'expression : "regarder en échappade".

Mais, les braves gens, se soulevant contre cette confrérie, le lieutenant général du baillage prononça sa dissolution en 1625.

La "Maison de Bois" fut comparée, par les frères Goncourt (Edmond et Jules, écrivains du XIX^e siècle, créateur par testament de l'Académie Goncourt) à un gigantesque "bahut de bois" que les Mâconnais ne devaient regarder qu'en échappade, en raison des sculptures truculentes qui ornent ses murs.

Mâcon et le cirque en fête – la vignette LISA "88^e Congrès de la F.F.A.P. – Mâcon 2015"

La vignette Libre-Service Affranchissement évoque cette année le thème du cirque (partie gauche) : le chapiteau, la piste avec une démonstration de domptage d'un cheval, un clown et à droite : une acrobate trapéziste. En fond : la vieille ville de Mâcon, sur la rive droite de la Saône.



Fiche technique : du 22 au 25/05/2015 - LISA - 88^{ème} Congrès F.F.A.P. Mâcon 2015 - "La Passion du Timbre" - la magie du cirque : chapiteaux, écuylère et monture, clown, trapéziste et cœur du centre historique de Mâcon.

Création : Claude PERCHAT - Impression : Offset ou Flexographie
Couleur : Quadrichromie - Type : LISA 1 - papier non thermosensible
et LISA 2 - papier thermosensible - Format panoramique : H 80 x 30 mm (72x24)
Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : gamme de tarifs à la demande
Présentation : 68^e Congrès de la F.F.A.P. - Mâcon 2015 + logo à gauche
et France à droite - Tirages : LISA 1 : 40 000 et LISA 2 : 40 000

Information : une exposition en 3D sur le cirque est à découvrir sur place.

Dans les environs de Mâcon

Le vignoble (avec la confrérie des vignerons de "Saint-Vincent" à Mâcon (1950).

Saint-Vincent est le saint-patron des vignerons et particulièrement de ceux de Mâcon où ses reliques s'y trouvent depuis l'an 531. C'est une renaissance des confréries bachiques du moyen-âge, destinée à la promotion des vins du Mâconnais, du Beaujolais et de la Côte Châlonnaise, un vaste terroir, avec des produits très différents.

Mâcon, ville de polyculture, d'élevage et de vignoble, s'appuie sur les premiers contreforts du Massif central.

Le Mâconnais constitue la partie la plus méridionale de la Bourgogne et offre une géographie particulière avec la plaine de Saône et un paysage plus vallonné culminant à 771 mètres. La présence de la vigne est attestée dès le III^{ème} siècle, et connaît un essor important à partir du Moyen-âge, grâce aux grands ordres monastiques et notamment l'abbaye de Cluny, située à l'Ouest de la zone géographique, et Tournus au Nord.

Au XVII^{ème} siècle (édit des échevins de Mâcon de 1620), le Mâconnais cherche, pour sa production de vins rouges, à n'utiliser qu'une variété fine dite "petit gamay". A cette même époque, le cépage "Chardonnay B" est implanté pour la production de vins blancs. Les lourdes mesures fiscales prises par la ville de Lyon, dissuadent les producteurs de l'approvisionnement en vins courants. Ces producteurs se tournent alors vers la production de "vins fins", vendus à des prix plus élevés sur le marché parisien. Au XIX^{ème} siècle, le poète Alphonse de LAMARTINE, propriétaire d'un domaine et de vignes à Milly, en vante le paysage, la terre et les hommes. Le Mâconnais et son vignoble constituent le cadre de plusieurs de ses œuvres. La célèbre "Route des vins de Mâcon" permet au visiteur de parcourir le vignoble et de découvrir, à la fois les multiples facettes des crus locaux et les paysages qui leurs sont associés.

Depuis 1937, l'appellation d'origine contrôlée "Mâcon", récompense les efforts qualitatifs des producteurs du Mâconnais.



Un haut lieu de la préhistoire : la Roche de Solutré (495 m)

Avec son musée départemental (1987-au pied de la Roche), une structure intégrée dans le paysage, conçue par l'architecte strasbourgeois Guy Clapot (1955-2010).

La Roche de Solutré, escarpement calcaire surplombant la commune de Solutré-Pouilly :

8 km à l'Ouest de Mâcon. Elle tire sa célébrité de plusieurs points d'intérêt : phénomène géologique rare dans cette région, site préhistorique éponyme d'une culture paléolithique (le Solutréen, paléolithique supérieur – 22 000 à - 17 000 ans), elle abrite sur son sommet un milieu spécifique (les pelouses calcicoles) à la faune et la flore particulières. Occupée par l'homme depuis au moins 55 000 ans, il s'agit en outre du berceau du Pouilly-Fuissé, vin blanc renommé.

Elle fut médiatisée à partir des années 1980, par l'ascension rituelle du président François Mitterrand. Environnée de vignes, elle offre au regard un paysage contrasté et spectaculaire, depuis le haut de son éperon rocheux.



Pour la première fois, le Club Philatélique Mâconnais organise cet événement National et International, avec les patronages de la Fédération Française des Associations Philatéliques, du Groupement Rhône Alpes de Philatélie et de la ville de Mâcon.

Pendant quatre jours une grande fête de la philatélie : expositions, animations pour les jeunes et les moins jeunes, graveurs de timbres, souvenirs, sortie d'un timbre sur Mâcon, stand de la Poste, stand des T.A.A.F., oblitérations premiers jours, négociants, visites touristiques...

Le Club Philatélique, présidé par Madame Nicole CHAPUIS, a été créé au début du siècle par une poignée de Mâconnais qui se rencontraient sous les platanes de la Promenade Lamartine. L'association fut déclarée officiellement en 1927.

28 au 31 mai : 63^{ème} Assemblée Générale de PHILAPOSTEL - LA LONDE LES MAURES (83 -Var)

Les 29 et 30 mai, au village Azuréva de La Londe les Maures dans le Var, les 27 associations de PHILAPOSTEL se retrouveront pour leur Assemblée Générale nationale. De nombreux congressistes sont attendus pour cette rencontre annuelle, couplée avec une exposition philatélique de prestige.

La Londe les Maures (83- Var) – blasonnement :

De gueules au croissant contourné d'or senestré d'une étoile du même, au chef cousu d'azur chargé de trois croisettes d'argent.

Histoire du blason : il a été créé sous le ministère d'Albert Roux (second maire) entre 1904 et 1912.

le croissant de lune et l'étoile (symboles musulmans et chrétiens) sont surmontés de trois croisettes, symbole de chrétienté, qui trouve son explication dans une légende Londaïse. Au retour de sa 7^{ème} croisade (1248-1254), Louis IX de France (St-Louis) débarqua à Hyères et trois de ses chevaliers seraient venus trouver repos et guérison dans un hôpital situé aux Bormettes.

Ayant retrouvé leur vaillance, chacun d'entre eux auraient offert à leurs hospitaliers une croix détachée de leur insigne en gage de reconnaissance. Les couleurs de fond du blason (bleu et rouge) peuvent s'expliquer par la situation géographique, la couleur bleu évoquant le littoral et la couleur rouge rappelant celle du terrain schisteux et argileux du massif des Maures.



Le dolmen de Gaoutabry : le territoire de la commune a été très anciennement occupé.

On recense de nombreux sites préhistoriques et antiques dont le plus ancien est le dolmen de Gaoutabry, tombe collective datant de 2500 ans av. J.C., situé au Nord de la commune (M.H. depuis 1988).

Aucune trace d'habitat des hommes de Gaoutabry n'a encore été découverte, mais des vestiges de murailles, des fragments de poteries et d'outils en pierre attestent de leur implantation sur les lieux.

Aux VII^{ème}-VI^{ème} siècles av. J.C., les Ligures avaient peut-être établi un habitat défensif, un oppidum, aux Vanades, comme en témoignent des vestiges d'enceintes.

Les Bormani, peuple celto-ligure qui occupait un territoire délimité par les communes de Pignans au Nord, Bormes à l'Est et La Garde à l'Ouest, à l'origine du toponyme Bormettes, cœur historique de La Londe.

Au VI^{ème} siècle av. J.C., les Phocéens exploitèrent certainement les mines de plomb argentifère situées à l'Argentière, nom d'une plage actuelle.



Les gallo-romains (II^{ème} siècle av. J.C. - V^{ème} siècle ap. J.C.) ont le plus marqué ce territoire : des vestiges de villas, domaines viticoles, sépultures, poteries, monnaies révèlent leur présence. Des jarres, éléments de pressoirs et meules à bras attestent dès cette époque de l'exploitation des terres pour l'olivier, la vigne et les céréales. Les Romains établissent un port à l'Argentière sans doute pour l'exploitation des mines.

Des indices archéologiques sur ce site (traces d'exploitation au feu et séries de coupes au toit d'une galerie) attestent de travaux miniers à l'époque médiévale pour l'exploitation de l'argent, peut-être en vue de fournir l'atelier monétaire de Marseille qui obtint le droit de battre monnaie au XIII^{ème} siècle.

Le passé minier de La Londe les Maures (provenant du latin "mauros", qui signifie "brun foncé", la couleur du massif) :

Un riche financier marseillais, Victor Roux, propriétaire du Domaine des Bormettes, redécouvre vers 1875 un filon de plomb argentifère et le développe. En 1881, il fonde la Société des Mines des Bormettes et l'exploitation des mines de l'Argentière riches en zinc qui démarrent dès 1885, créant de nombreux emplois.

Ainsi, après avoir été un territoire essentiellement forestier et agro-pastoral, La Londe entre à la fin du XIX^e siècle dans une ère minière.

Mais en 1920, le filon s'épuise, l'entreprise décline pour s'arrêter définitivement en 1929. Parallèlement, vers 1912, la société Schneider et C^{ie} implante et gère une usine d'armement aux Bormettes (réquisitionnée par les Allemands en 1942, jusqu'au débarquement de Provence, le 15 août 1944).

Elle s'est arrêtée de fonctionner en 1993. Depuis les années 1950, la commune est devenue peu à peu une station balnéaire et climatique qui conserve un caractère rural avec ses 22 domaines et châteaux viticoles, ses nombreuses serres et la plus grande oliveraie du Var.



Le littoral et les plages de La Londe les Maures

Parée de ses charmants atouts, La Londe séduit aussi par les couleurs chatoyantes d'un terroir unique aux chaleureux parfums de Provence : vins de Côtes de Provence AOC (dont de grands crus), huile d'olive et moulins (huiles primées chaque année et 2 moulins ouverts en 2005), fleurs (gerberas, strelitzias, roses, tulipes...), herbes aromatiques, oliviers, chênes liège et arbousiers.

Son "jardin botanique et ornithologique" implanté sur un ancien arboretum d'Eucalyptus, est classé "jardin remarquable", il présente sur 6 hectares une collection d'animaux exotiques et de plantes rares. Au total, le jardin compte plus de 250 animaux répartis en 60 espèces originaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud.

www.jotropico.org et www.zootropical.com



Emissions philatéliques : une enveloppe, un timbre personnalisé et la vignette LISA réalisés par Noëlle Le Guillouzic. Une carte postale, un timbre personnalisé et le timbre à date grand format, réalisés par Marc Lenzi. Les timbres personnalisés seront disponibles à l'unité, en feuilles et dans un Collector de 4 TPP.



Fiche technique : 28 au 31/05/2015 - LISA - 63^e Assemblée Générale de Philapostel - La Londe Les Maures 2015 + TàD conçu par : Marc LENZI

Création : Noëlle LE GUILLOUZIC – Mise en page : Valérie BESSER – Impression : Offset – Couleur : Quadrichromie - LISA 2 - papier thermosensible

Format : H 80 x 30 mm (72 x 24) - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : gamme de tarifs à la demande - Présentation : La belle côte varoise, les Pins maritimes et Pins d'Alep sculptés par le vent et le Mimosa (Acacia dealbata) + logo La Poste (à gauche) et France (à droite) - Tirages : 15 000

Dédicaces : Noëlle Le Guillouzic et Marc Lenzi seront présents sur les lieux de l'exposition, le vendredi 29 mai, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h.



A découvrir : le sentier sous-marin de l'Argentière, est une réserve naturelle protégée située à la pointe de l'Argentière, abritant une faune et une flore unique, grâce aux "herbiers de Posidonie" (voir le timbre de Monaco, Noëlle Le Guillouzic - 01/2015).

En autonomie, le sentier sous-marin (de 0 à 4 m) est à découvrir, de juin à fin septembre.

Il suffit de suivre les bouées numérotées équipées de main-courantes pour découvrir les panneaux immergés présentant l'écosystème. Une grande diversité de paysages sous-marins avec les prairies d'herbiers de Posidonie (plantes à fleurs), de Cymodocées (herbacées), les roches, sables, éboulis... De nombreuses espèces de poissons, mollusques, crustacés, étoiles de mer... évoluent et se reproduisent dans ce milieu aquatique méditerranéen.



Informations de dernières minutes :

9 mai : 70^{ème} anniversaire du 8 mai 1945 (Visuel et Timbre à Date sous embargo jusqu'au 7 mai)

L'acte signé à Reims le 7 mai 1945 : le texte de la capitulation signée à Reims, ayant mis fin à la Seconde Guerre mondiale en Europe, ne ressemble guère au projet de capitulation qui avait été minutieusement élaboré dès 1944 par la Commission consultative européenne, où siégeaient les représentants des gouvernements américain, soviétique et britannique. Ce projet avait abouti à un texte long, rédigé par des civils, des politiques et des diplomates, en termes juridiques, alors que le texte de la capitulation de Reims est, au contraire, un texte dactylographié court, ne comportant que deux pages, sans rubans ni sceaux de cire, élaboré en hâte, dans l'improvisation, par un cercle étroit d'officiers américains aux ordres d'Eisenhower, soucieux de mettre fin au plus vite à la guerre et d'éviter les arguties juridiques et politiques qui auraient risqué de faire traîner le processus.

Il s'agit donc d'un acte purement militaire (Act of Military Surrender), qui enjoignait aux troupes allemandes de cesser le combat le 8 mai 1945 à 23 heures 01, heure d'Europe centrale, et d'obéir aux ordres qui leur seraient donnés. (Musée de la Reddition de la ville de Reims)



Fiche technique : 09/05/2015 - réf. 11 15 028 -série : Commémorations
70^{ème} anniversaire de la capitulation allemande signée le 7 mai 1945 à 2h41
du matin à Reims, mettant un terme à la Seconde Guerre mondiale en Europe.

Conception : **Stéphane LEVALLOIS** – Mise en page : **Valérie BESSER**
Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Quadrichromie** - Format : **V 30 x 40,85 mm (26 x 37)**
Dentelures : **___ x ___** - Barres phosphorescentes : **1 à droite**
Faciale : **0,68 € - Lettre Verte jusqu'à 20g – France**
Présentation : **42 TP / feuille** - Tirage : **1 000 020**

L'acte définitif a été signé à Berlin, dans la nuit du 8 au 9 mai 1945.
Cette cérémonie, exigée par STALINE et le Haut Commandement Soviétique
s'est déroulée au Quartier général du maréchal JOUKOV.

Timbre à date - P.J. : jeudi 07/05/2015

Reims (51-Marne)

Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par - Paris : **Stéphane LEVALLOIS**
- Reims :

Lundi 7 mai 1945, à 2h41 du matin, l'acte de reddition de l'armée allemande est signé par le général Jodl à Reims (Musée de la Reddition de la ville de Reims)

C'est dans une salle du Collège Moderne et Technique de Reims, où était installé le Quartier Général d'Eisenhower, commandant suprême, les forces alliées mettent fin à une guerre de plus de cinq ans en obtenant la capitulation des armées de terre, de mer et de l'air du III^{ème} Reich.

La nouvelle est annoncée ensuite simultanément dans les capitales alliées, le 8 mai 1945 à 15 heures. La salle de la signature qui était la salle des opérations (War Room) du Grand Etat-major du Corps Expéditionnaire allié en Europe implanté à Reims, a depuis été classée Monument Historique.

Elle est restée exactement dans son état d'origine et un musée évoquant le rôle de Reims dans la fin de la guerre la complète.
On y découvrira des mannequins des différents belligérants présents à Reims, des objets, des documents, souvenirs et maquettes
liés à l'histoire locale de l'Occupation à la Libération, en passant par la Résistance.

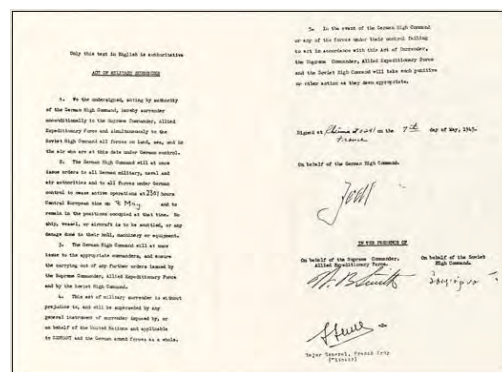


Au nom du
Haut Commandement allemand.
signature du **général JODL**

En présence de
Au nom du **Commandant Suprême
des Forces Expéditionnaires Alliées**
signature du **général BEDELL-SMITH**

Au nom du
Haut Commandement Soviétique,
signature du **général SOUSLOPAROV**

Général, Armée française (témoin)
signature du **général SEVEZ**



Le 8 mai 1945 : date de la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie et la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe
marquée par l'annonce de la capitulation de l'Allemagne. Ce jour est appelé par les Anglophones le "V-E Day" (Victory in Europe Day).

L'acte définitif de la capitulation de l'Allemagne nazie a été signé à Berlin :

- par le **maréchal KEITEL**, au nom du **Haut Commandement allemand**
- par l'**amiral VON FRIEDBURG**, commandant en chef de la Marine allemande
- par le **général STUMPF**, représentant le commandant en chef de l'Armée de l'Air allemande
- par le **maréchal JOUKOV**, au nom du **Haut Commandement de l'Armée Rouge**
- par le **maréchal de l'Air TEDDER**, au nom du **Commandant suprême du Corps Expéditionnaire alliés en Europe.**

et comme témoins :

- par le **général de LATTRE DE TASSIGNY**, commandant en chef de la 1^{ère} Armée française ;
- par le **général SPAATZ**, commandant de l'United States Strategic Air Force.

*REIMS - Au musée de la Reddition, les visiteurs ont pu découvrir les collections.
Une reconstitution historique : véhicules militaires et soldats alliés en costumes d'époque.*



Musée de la Reddition du 7 mai 1945 - 12, rue du Président Franklin Roosevelt - 51100 REIMS - www.crdp-reims.fr

Du 25 mai au 5 juin : Lyon - Roses 2015 - 17^e Congrès de la Fédération Mondiale des Sociétés de la Roses

Pour la première fois, le Congrès va se dérouler à Lyon (69-Rhône), ville où fut fondée en 1896, la Société française des Roses.

De 1850 à 1940, Lyon a été véritablement une capitale de la reine des fleurs. A la fin du 19^e siècle, les champs de roses s'étendent principalement autour de l'actuelle mairie du 8^e. De 1860 à 1914 particulièrement, la ville devient un haut lieu de la production et de la création de nouvelles variétés de roses et plus de 3 000 variétés de roses y ont été créées depuis le 19^e siècle.



Timbre à date - P.J. :

29 au 31/05/2015

Lyon (69-Rhône)

et 29 au 30/05/2015

Carré d'Encre (75-Paris)

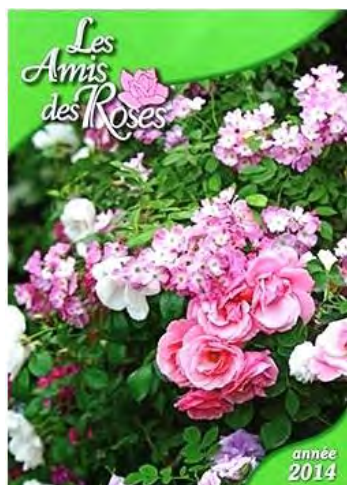


Conçu par :
Marion FAVREAU

Fiche technique : 01/06/2015 - réf. 11 15 010 - Lyon - Roses 2015 - 17^e Congrès de la Fédération Mondiale des Sociétés de Roses
Le Congrès Mondial des Sociétés Nationales de Roses revient tous les trois ans, et c'est chaque fois une grande fête de la rose.

En 2015, c'est Lyon (69-Rhône) qui va accueillir la 17^{ème} Convention Mondiale des Sociétés de Roses de la WFRS (World Federation of Rose Societies).

Création : **Marion FAVREAU** (infographiste PAO) - Impression : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Quadrichromie** - Dentelé : **___ x ___**
Format du diptyque : **H 76 x 38 mm** - Format de chaque TP : **C 38 x 38 mm (V 34 x 34)** - Barres phosphorescentes : **2, sur chaque TP**
Valeur du diptyque : **1,96 €** - Faciale : **0,76 €** - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g – France et **1,20 €** Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20g – Monde
Présentation : **15 diptyques indivisibles / feuille** - Tirage : **850 005 diptyques**



La mission de la **Société Française des Roses** est de **promouvoir la rose** et la **connaissance du rosier** auprès des **passionnés** qu'ils soient **professionnels** ou **amateurs**.

Cette mission de promotion est accomplie au travers de :
L'organisation et de la participation aux concours internationaux de roses nouvelles en France et à l'étranger,
L'animation et le soutien d'expositions de roses en France,
L'édition d'une revue « *Les Amis des Roses* » avec deux parutions annuelles,
L'offre de conférences et de publications couvrant les aspects les plus variés du monde de la rose,
L'accompagnement des producteurs et obtenteurs dans leurs démarches de promotion des nouveautés.

Créée en 1896 par les **Obtenteurs Lyonnais de Roses** les plus réputés au monde, sous le nom de **Société Française des Rosiéristes**, elle prend son **nom actuel et définitif en 1946**.
Cette **origine** explique que **Lyon** ait très tôt, été reconnue comme le **berceau de la rose**, et que cette ville ait abrité le **siège social de la Société Française des Roses**. Sa **mission** est toujours **restée fidèle à celle des fondateurs**.

Société Française des Roses - Parc de la Tête d'Or - 69459 Lyon cedex 06 - www.lyon-roses-2015.org

Depuis près de 200 ans, Lyon et sa région exercent une influence prépondérante et reconnue dans le monde de la rose.
Premier hybride de thé, puis premier hybride de thé jaune... Des dynasties familiales de créateurs de roses ont assuré le rayonnement mondial de la région. Depuis 5 générations, les familles Ducher, Guillot, Laperrière et Meilland, toujours en activité aux côtés d'autres rosiéristes reconnus, continuent à maintenir cette renommée.

L'histoire de la Rose à Lyon, a débuté en 1830. (infos@rosesanciennesenfrance.org)

Des **générations de rosiéristes lyonnais** ont créé **plus de 3 000 variétés de roses**.
L'association "**Roses Anciennes en France**" a initié le projet de **fresques** en hommage aux **rosiéristes lyonnais du XIX^e siècle**, et a collaboré activement avec les **muralistes** de "**Cité Création**"
(à découvrir : Cité Création - Lyon-Oullins - <http://cite-creation.com>) qui en ont assuré les réalisations.

Le premier mur peint de l'histoire de la rose à Lyon (Fresque des Roses, inaugurée le 20 juin 2011)

(Résidence Maurice Langlet, av. Paul Santy - 69008 Lyon 8^{ème} - 300 m²)

La partie basse est didactique avec l'enchaînement chronologique de cette histoire. Chaque arche représente une période.

Sur la partie haute au-dessus d'un champ de roses, on admire 4 variétés :

"Boule de Neige" de Lacharme, "Mme Alfred Carrière" de Schwartz, "Marie van Houtte" de Ducher et "Mme Eugène Résal" de Guillot. Sur l'un des 12 volets de la fresque, est représenté le portrait de Joséphine de Beauharnais et la rose : "Souvenir de la Malmaison" de Beluze.

Celle-ci avait offert au Jardin Botanique de Lyon, alors installé sur les pentes de la Croix-Rousse, une partie de sa collection de plantes rares, en particulier des rosiers, qu'elle avait constituée à la Malmaison.

Lyon possède également l'un des plus grands herbiers universitaires au monde avec 4 400 000 spécimens

Herbier de l'Université Claude Bernard - Lyon I : bâtiment spécifique de 2 350 m² sur trois niveaux, il comprend :
-les **collections historiques** avec, en plus de petites collections surtout régionales, trois grandes collections du XIX^e s. :

-La collection Roland Bonaparte, petit neveu de Napoléon 1^{er}, avec 3 millions de spécimens.

Riches de plus de la moitié des espèces de plantes à fleurs mondiales, elle présente un caractère patrimonial original par une organisation dans des cartons disposés verticalement comme dans une bibliothèque.

-La collection Michel Gandoger, riche de 800 000 spécimens, avec des collections de France mais aussi d'Espagne et de Crète.

Cet auteur a publié en 1916 son "Conspectus dichotomus Rosarium" matérialisé par 235 boîtes de *Rosa*.

Environ 15 000 gandogérons ont été décrits dont l'inventaire est en cours.

-La collection Alexis Jordan avec 400 000 spécimens, originale car en grande partie constituée à partir de cultures expérimentales pour démontrer la validité de la notion de Jordanon.

-Les **collections pédagogiques** sont représentées par des flores en tableaux du XIX^e siècle caractérisant la région Rhône-Alpes, 163 modèles végétaux utilisés autrefois pour l'enseignement de la botanique, des collections de planches botaniques.

-Les **collections muséographiques** illustrent les productions végétales originales (gros fruits, graines, tissus végétaux).



Feuille de 15 diptyques (5 bandes de 3) + références techniques

Fiche technique : 01/06/2015 - réf. 21 15 405 - Souvenir philatélique
Lyon - Roses 2015 - 17^e Congrès de la Fédération Mondiale des Sociétés de Roses

Présentation : **carte 2 volets + 1 feuillet avec 1 diptyque gommé**

Création : **Marion FAVREAU** - Impression carte : **Offset** - Impression feuillet : **Héliogravure** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Quadrichromie** - Format carte 2 volets : **H 210 x 200 mm** - Format feuillet : **H 200 x 95 mm** - Format diptyque : **H 76 x 38 mm**
Dent. : **13 3/4 x 13** - Barres phosphorescentes : **2 x 2** - Faciale : **0,76 €** - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g – France et **1,20 €** Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20g – Monde
Prix du souvenir : **6,20 €** - Tirage : **42 000**



Fiche technique : 01/06/2015 - réf. 11 15 105 - Feuille de 15 diptyques
Lyon - Roses 2015 - 17^e Congrès de la Fédération Mondiale des Sociétés de Roses

Feuille : **H 260 x 214 mm** - Présentation : **15 diptyques, avec marges ornées de roses** et de feuilles, où une encre métallique est également apposée - Tirage : **10 000**

Plusieurs TP ont déjà été émis sur le sujet des Roses : Floralies parisiennes, 1959 - Floralies Nantaises, 1963

Porte bleue et roses trémières, 2007 - Métiers d'Art, Cristallerie et roses de Clichy, 2009 - Carnet Dites-le avec des fleurs, Rose / Passion, 2012
Carnet Les métiers de l'artisanat en France, Végétal, bouquet de roses, janvier 2015 et le carnet Bouquets de fleurs de mai 2015.

Fiche technique : 31/05/1999 - retrait : 10/03/2000 - Congrès mondial des Roses Anciennes, à Lyon

Les roses : "La France" de 1867, "Mme Alfred Carrière" de 1879 et "Mme Caroline Testout" de 1890

Création graphique : Christian BROUTIN - Mise en page : Charles BRIDOUX - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé
Couleur : Vert, rose, rouge, ivoire, gris et jaune - Format bloc : V 110 x 160 mm - Format des 3 TP : V 26 x 36 mm - Dentelures : 13½ x 13
Faciale : 1 TP à 3,00 F + 2 TP à 4,50 F - Prix de vente : 12 F - Présentation : Bloc-feuillet de 3 TP indivisibles - Tirage : 1 902 214



Fiche technique :
13/01/2003 - retrait : 09/04/2004

Série : Saint Valentin
Le cœur Torrente avec
un bouquet de roses (aquarelle)

**Torrente est une maison
de couture française, fondée
en 1968 à Paris par Rose Mett.
(la sœur de Ted Lapidus).**

Création : Rose TORRENTE - Mise en page : Bruno GHIRINGHELLI
Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé
Couleur : Polychromie - Format : C 38 x 38 mm - Dentelures : Cœur
Faciale : 0,69 € - Lettre Prioritaire jusqu'à 50 g - France
Présentation : 30 TP / feuille - Tirage : 1 700 000



Fiche technique : 21/09/2009 - retrait : 25/06/2010 - Salon du Timbre et de l'Ecrit 2010 - série : "Jardins de France" - le Jardin des Plantes à Paris
Situé dans le 5^{ème} arrondissement, il appartient au Muséum National d'Histoire Naturelle. Héritier du Jardin royal des plantes médicinales dont la création fut décidée en 1626, sous Louis XIII, l'actuel Jardin des Plantes s'ouvre au public en 1640. Aujourd'hui, c'est un lieu unique en France, riche d'un patrimoine exceptionnel.

Création graphique : Gilles BOSQUET - d'après photos : Phil@poste - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé
Couleur : Polychromie - Format bloc : V 95 x 110 mm - Format des 2 TP : V 30 x 40 mm - Dentelures : 13½ x 13
Faciale : 2 TP à 2,22 F - Prix de vente : 4,44 F - Présentation : Bloc-feuillet de 2 TP indivisibles - Tirage : 1 700 000

Carnet "Marianne" - Collectors - Bloc "4 jours du Marché aux Timbres de Marigny - à Paris"



Fiche technique : 15/05/2015 - réf : 11 15 404 - Nouvelles couvertures publicitaires
Carnet "Marianne et la Jeunesse" (du 14 juillet 2013)

"Envie d'en savoir plus sur un timbre ?" - les documents philatéliques de La Poste

Création et mise en page : Phil@poste - Impression carnet : Typographie
Création des 12 TVP : CIAPPA & KAWENA - Gravure : Taille-Douce
Support : Papier autoadhésif - Couleur : Vert - Dentelure : Ondulée verticalement
Barres phosphorescentes : 1 à droite - Format carnet : H 130 x 52 mm
Format TVP : V 20 x 26 mm (15 x 22) - Prix de vente : 8.16 € (12 x 0,68 €)
Lettre Verte jusqu'à 20g - France - Tirage : 400 000 carnets

18 mai : nouveaux Prêt à Poster "Porte-Bonheur" réf. 17510 et "Bonne Etoile" réf. 17612 (sans visuels, ils sont de très mauvaise qualité)

Lot de deux cartes de correspondance et deux enveloppes illustrées pré-timbrees à validité permanente.

Création graphique : Stéphane HUMBERT-BASSET - Faciale : Lettre Verte jusqu'à 50 g - France - Prix de vente : 6,50 € - Tirage : 4 710 de chaque

23/05/2015 - réf : 21 15 916 - Série : "Champions français" - les grandes heures du Tennis

Illustration : Agence ABSINTHE - Phil@poste - IDT autoadhésifs - Impression : Offset

Format mini-album : H 150 x 110 mm - Format TVP : V 35 x 45 mm (30 x 40)

Présentation : Mini-album collector de 9 pages et de 8 TVP - Dentelure : Ondulée et irrégulière

Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 8 TVP - Lettre Prioritaire jusqu'à 20 g France (à 0,76 €)

avec mention Phil@poste - Présentation : - Demi-cadre gris avec micro impression : Phil@poste
+ carrés gris : 5 (gauche) + mentions légales : FRANCE + La Poste - Prix de vente : 10,90 € - Tirage : 10 000

Cette série vous fera découvrir les grands champions qui ont marqué l'histoire du tennis français,
ainsi que l'origine, les techniques et les actions menées par la Fédération Française de Tennis
(handisport, actions fédérales, recyclage des balles, évolution du matériel et la présentation du nouveau stade).

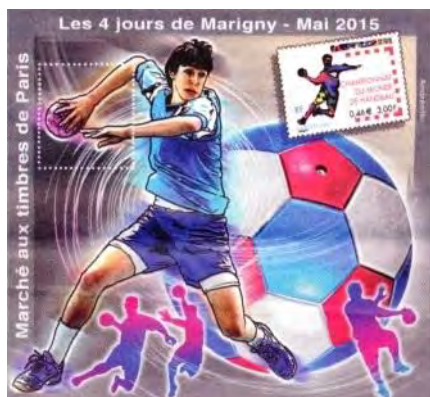


Les huit champions : Marguerite Broquedis (1893-1983) - Maxime Omer Mathieu Decugis (1882-1978) - Suzanne Rachel Flore Lenglen (1899-1938)

les "Quatre Mousquetaires" : Jean Robert Borotra (1898-1994) + Jacques Marie Stanislas Jean Brugnon, dit "Toto" (1895-1978)

+ Henri Jean Cochet, surnommé "Le Magicien" (1901-1987) et Jean René Lacoste, dit "Le Crocodile", ou "L'Alligator" (1904-1996)

Françoise Dürr, dit "Frankie" (1942) - Yannick Noah (1960) - Mary Caroline Pierce (1975) - Amélie Simone Mauresmo (1979)



Fiche technique : Paris du 14 au 17 mai 2015 - "Les 4 jours du Marché aux Timbres de Marigny" - av. Gabrielle
Equipe de France masculine, les "Experts" - championne du monde de handball, le 1^{er} février 2015 au Qatar.

Cinq titres mondiaux, trois titres européens et deux titres olympiques.

Création et mise en page : Claude ANDREOTTO - Impression : Offset - Support : Papier gommé

Couleur : Polychromie - Format du bloc-souvenir : H 85 x 80 mm - format vignette : V 18 x 21 mm

Dentelure : 1 bloc dentelé + 1 bloc non dentelé - Présentation : Bloc-feuillet non-postal, par paire numérotée

Prix de vente : 7,00 € - Tirage : 2 500 de chaque

Sur le visuel du bloc et de la vignette non postale : un joueur tout en force cinétique, ballon dans sa main droite.

Fiche technique : 22/01/2001 - retrait : 14/09/2001 - Championnat du monde de Handball masculin,

finale à Paris 4 fév. 2001 - un joueur de handball en action et les poteaux de but intégrés en rouge et blanc.

Création : Raymond MORETTI - Mise en page : Jean-Paul COUSIN - d'après photo : © Dimitri IUNDT

/ Agence TempSport - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie

Dentelure : 13½ x 13½ - Barres phosphorescentes : sans - Format du timbre : H 40 x 30 mm (35 x 26)

Faciale : 0,46 € (3,00 F) - Présentation : 40 TP / feuille - Tirage : 14 994 651

Malgré un petit décalage chronologique du journal, indépendant de ma volonté, je vous souhaite de belles découvertes culturelles, et un très agréable mois de mai.

Amitiés Culturelles, Historiques, Artistiques et Philatéliques.

SCHOUBERT Jean-Albert